

Avant de poursuivre nos chroniques, il me semble important de revenir sur mes précédentes *prestations*.

Les réactions essentiellement – mais pas exclusivement – féminines, très positives et passionnées à ma deuxième intervention sur la question « Où sont les hommes ? » m'obligent à revenir brièvement sur ce thème.

Je reste profondément persuadé que les changements dans l'Église et la société dépendent grandement des hommes, de leur sortie du silence et de l'absence, et d'une bonne compréhension de leur identité masculine.

Au plan plus personnel (nous sortons momentanément du cadre de ces chroniques), mes entretiens avec quelques jeunes femmes m'ont montré qu'elles attendent de vrais hommes – contrairement à notre contexte sociétal **qui cherche leur féminisation** –. Elles regrettent qu'au pire, les hommes n'osent pas les aborder, qu'au mieux, ils ne persévèrent pas dans la conquête de leur cœur, qu'« *ils ne prennent pas position* ». L'une d'elle me confiait : « *ce n'est pas parce qu'un homme m'invite deux fois au restaurant qu'il doit croire qu'il m'a gagnée, que je suis tombée amoureuse de lui. Il doit me **conquérir**.* »

Ça y est ; le mot est lâché : « Conquérir ». Le vocabulaire du combat et de la **guerre**.

Certains s'accordent à dire que, pendant des millénaires, l'homme s'est défini par sa capacité de protéger la femme et l'enfant, donc par la guerre. L'homme était celui qui partait à la guerre et rentrait en héros, avec la gloire et l'honneur.

Aujourd'hui, avec l'après 1968, avec le rejet de la guerre et de la violence (à laquelle est assimilée la sexualité masculine), avec l'arrivée du pacifisme, il y a, parallèlement, rejet de la virilité. L'homme est devenu une créature étiolée, moribonde, au pouvoir et à l'autorité partagés.

Un homme me parlait de « castration » en imitant le mouvement des ciseaux !

Parallèlement, au sein de la famille, l'homme refuse d'être la loi, d'être celui qui dit non parce qu'il pose des limites ; il refuse d'être désapprouvé. Il veut être aimé comme la mère, il veut séduire ses enfants.

C'est **une** analyse de notre contexte. Le thème est trop discuté, trop disputé pour que je prétende apporter **la** vérité. Quoi que l'on en pense, les hommes ont besoin de retrouver le sens des responsabilités – en dehors de leur travail –, leur « *identité de conquête* » au risque de ne plus passionner les femmes qui les entourent...

Dans un débat au Collège des Bernardins¹, une phrase a retenu mon attention : « *Dans les relations entre jeunes gens, les garçons se comportent comme des filles, c'est-à-dire ont des réactions de filles, ont des discours de filles ; ce qui désespère les jeunes femmes.* »

Je laisse ces questions : qu'est ce qu'un comportement de filles ? Qu'est ce qu'une réaction de filles ? Qu'est ce qu'un discours de filles ? En bref, qu'est qui désespère les jeunes femmes ?

¹ Le 12 mai 2008 - Hommes - Femmes : quelle identité ?

Sachons que la Bible offre des figures masculines (des *images archétypiques*) auxquelles nous pouvons nous identifier (nous les hommes). Ainsi, pour n'en citer que quelques unes : Moïse est l'archétype du chef, Samson du guerrier, David du roi, Elie du prophète, Jean-Baptiste de l'homme sauvage². **A tout homme de trouver son archétype, son modèle** en étant conscient qu'en chacun, il y a des travers, des « zones d'ombre ».

Images archétypiques (et zones d'ombre)

L'EXEMPLE D'ELIE

Elie est l'archétype du prophète ; un prophète énergique, passionné, enthousiaste qui dénonce l'injustice avec courage au prix, éventuellement, de sa propre vie.

Un danger spirituel de l'identification à cet archétype est l'enivrement du sentiment de puissance. Après avoir égorgé les quatre cents prophètes de Baal, Elie a du rencontrer le Dieu de douceur et de silence présent dans la brise légère. Le but de cette rencontre : transformer Elie dans sa vision unilatérale de Dieu.

Vous remarquerez que dans certains milieux évangéliques, très avides de la puissance de Dieu, on a un vrai problème avec le silence !

Enfin, selon le livre des Proverbes³ : « *Le fer s'aiguise contre le fer ; l'homme s'aiguise face à son compagnon.* »

C'est pourquoi il est si important que les hommes se retrouvent entre eux et osent « *croiser le fer* », c'est-à-dire se confronter, se parler, s'entraider, avec pour buts :

- d'entrer en contact avec leur masculinité,
- d'éveiller leur énergie masculine et de l'orienter vers des secteurs d'engagement (nous voici revenu au cœur de nos chroniques !),
- de développer une spiritualité en cohérence avec leur nature virile⁴.

Une remarque pour en finir (momentanément ?) avec ce sujet : alors que je préparais cette intervention, un e-mail est tombé dans ma boîte aux lettres. Il concernait un séminaire pour femmes organisé par une grande église de la région parisienne. Le thème : « Les femmes, l'armée imbattable du Seigneur ».

En tant qu'homme, je dois avouer que ce titre m'a mis mal à l'aise. Comme écrit précédemment, la guerre et le combat sont des termes attachés à la masculinité. La confusion des genres a-t-elle atteint l'Eglise ? (Je suis volontairement provocateur !)

Les questions

1968 EST-IL UN ÉVÉNEMENT DÉCIDÉMENT NÉGATIF ?

1968 a marqué la fin d'une société machiste. En ce sens, 1968 n'a pas été négatif. Mais, il y a eut un « effet balancier » ; on est passé d'un extrême à l'autre : La cause féministe est allée trop loin. Certaines femmes ont cherché à transformer les hommes à leur ressemblance. Une erreur, car « égalité » n'est pas « même-itude » et, en définitive, elles en sont frustrées trouvant plus difficilement de vrais hommes.

² D'après le livre « L'identité masculine en question » d'Anselm Grün (Edition Médiaspaul).

³ Chapitre 27, verset 17 – Traduction André Chouraqui.

⁴ « L'identité masculine en question » d'Anselm Grün p.10

D'un autre côté, les hommes ont construit une société à l'image de la mère et certains d'entre eux se montrent absents en se réfugiant dans le travail mais, « *pas de chance* », là aussi, ils y retrouvent parfois des femmes en position d'autorité...

POUR QUE LES HOMMES RETROUVENT LEUR IDENTITÉ, FAUT-IL SOUHAITER LA GUERRE ?

Évidemment non ! Après plusieurs millénaires d'identification à « *celui qui part à la guerre pour défendre femme et enfants* », l'homme doit trouver d'autres images archétypiques (d'autres modèles).

LA MASCULINITÉ EST-ELLE ATTACHÉE À LA VIOLENCE ?

Une fois encore, la réponse est négative. La vraie masculinité n'est pas attachée à la violence. Par contre, les frustrations développées par des hommes en insécurité quant à leur identité est génératrice de violence.

Dans notre société occidentale féminisante, entre 1981 et 2001, le nombre de détenus pour viol ou autres agressions sexuelles a été multiplié par 7 environ et 48% des détenus pour crimes le sont pour crimes sexuels.

Ces statistiques me font penser au roi Hérode, personnage à la fois dépendant des femmes – il est prêt à donner la moitié de son royaume à Salomé – et meurtrier : il fait assassiner Jean-Baptiste.

Non, ce n'est pas la masculinité qui engendre la violence mais bien plutôt son déficit chez les hommes !

LA MASCULINITÉ, EST-CE UNE QUESTION DEVANT ÊTRE ABORDÉE DANS L'ÉGLISE ?

Oui et pour plusieurs raisons. La principale d'entre elles est que nous sommes des êtres incarnés (nous ne sommes pas de purs esprits) et **des êtres sexués**. Les questions identitaires sont celles qui nous atteignent les plus profondément.

Albert Camus réclamait des chrétiens qui sortent de l'abstraction. Ça y est ; c'est fait !

L'Église a souvent tenu un discours moraliste sur la sexualité et sur la confusion des genres (homosexualité). De plus, et sans doute à cause du célibat des prêtres et des sœurs, elle a donné l'image d'un rassemblement de personnes *mal identifiés* sexuellement. Il faut le redire : devenir chrétien ne rend pas asexué !

Attention : je ne dis pas que les prêtres et les sœurs sont *mal identifiés* sexuellement. C'est l'image que l'on en donne parfois. Il est possible toutefois que des personnes en mal d'identité sexuelle se soient réfugiées dans le sacerdoce du prêtre ou de la sœur pour échapper à leur crise, à leurs frustrations. Mais est-là une bonne échappatoire ?

Plutôt que des discours moralistes auxquels nos contemporains sont hermétiques, optons pour la démonstration par l'exemple – je devrais dire **par l'exemplarité** –. Soyons de **vrais** hommes et de **vraies** femmes... ce qui n'empêche pas un comportement irréprochable !

Comme dans tous les autres domaines, nous, chrétiens devons être « la tête et non la queue », nous devons être les initiateurs de la réconciliation «hommes-femmes».

Au delà des pensées sur le sujet, il y a beaucoup de blessures : blessures infligées par les hommes aux femmes et, réciproquement, blessures infligées par les femmes aux hommes⁵. Les « armes » employées ne sont pas les mêmes mais elles laissent de profondes cicatrices.

Parallèlement au débat (qui a son importance et doit être poursuivi), il y a un pardon à nous accorder réciproquement.

Étant un homme, je me suis montré incisif en espérant créer des réactions parmi les hommes et susciter en eux (en moi) un désir de changement. Nous avons un travail à opérer **ensemble**.

Parallèlement, une femme pourrait susciter un débat identique à celui que nous sommes en train de clore et poser, entre autre, la question du niveau d'exigence des femmes par rapport aux hommes.

⁵ Un témoignage recueilli sur mon blog : « J'ai été élevé dans un foyer où le père était absent et la mère m'a très tôt signifié que la sexualité masculine était « sale ». Depuis j'ai l'impression d'être un « poids » pour la société, quelqu'un dont on ne sait que faire. C'est un vrai débat que tu poses: Avons-nous le droit en temps qu'hommes d'être des êtres sexués et qu'est ce que ça veut dire dans l'Eglise? »